

L a v i e i l l e S u z o n

Elle revient sur le chemin qui conduit à sa maison.

Elle a fait une grande promenade, à pied, dans les sentiers rocailleux
qu'elle aime beaucoup.

Elle est chaussée de gros godillots, et les mouvements d'un gourdin impressionnant scandent sa marche. Machinalement elle donne des coups de pied dans les pierres qui se trouvent sur ses pas, les envoyant, d'un jet, dans le talus.

Elle chantonne et s'obstine à faire avancer devant elle une pierre qui, elle aussi, s'obstine à ne pas vouloir l'abandonner. Lasse de cette résistance, elle s'adresse à cette espèce de drôle de caillou tout bête et pas beau du tout : « Non mais, pour qui me prends-tu, vieille patate, tu crois que tu vas me faire marcher comme ça longtemps? »





Puis elle se baisse, le prend, le fourre dans la poche de son anorak
et elle continue sa route.

De retour à la maison, elle se met à l'aise et, retrouvant la pierre
dans sa poche : « Ah te revoilà, toi ! Non mais, vieille têtue, tu verras
que je suis plus têtue que toi ! »

Alors, elle fait quelque chose qui l'étonnera elle-même après :
elle prend un marteau et frappe un grand coup...

Mais, ô surprise ! La pierre éclate, elle s'ouvre en son milieu et la vieille Suzon
est suffoquée, elle découvre des merveilles : **c'est une géode.**

Cette « vieille patate », eh bien ! son cœur contient des trésors.

Tout l'intérieur, tapissé de cristaux, brille à la lumière et la vieille Suzon
contemple cette étonnante chose : des petites dents violettes, irisées,
comme taillées dans tous les sens, elle n'en revient pas.

- « Alors toi, vieille patate, tu m'en diras tant, il en contient des richesses
ton ventre ! Tu peux dire que tu m'en as fait des cachotteries ! »